

NÉOLOGIE JOURNALISTIQUE EN ALGÉRIE : REPRÉSENTATIONS ET FONCTIONNEMENT

Nadjiba BENAOUZ

Laboratoire - SEPRADIS

Université de Biskra, Algérie

benaz_nadj@yahoo.fr

Résumé : Cette contribution vise à étudier les attitudes et les représentations des journalistes à l'égard de la variété néologique. Notre réflexion s'articule autour de la problématique suivante : comment la néologie est perçue par ses acteurs (les journalistes) ? S'agit-il de positionnement social, identitaire et/ou culturel à l'égard de la langue française ? L'objectif principal est d'identifier les causalités de l'émergence de cette variété dans le discours journalistique. Pour les besoins de cette recherche, des entretiens semi-directifs sont effectués auprès de dix journalistes algériens de la presse écrite francophone. D'après l'analyse, nous pouvons dire que la néologie dans le discours journalistique en Algérie traduit l'appropriation du français, le poids sociohistorique a conditionné une certaine vision de cette variété.

Mots clés : Néologie, représentations, positionnement, fonctionnement.

JOURNALISTIC NEOLOGY IN ALGERIA: REPRESENTATIONS AND OPERATION

Abstract: This contribution aims to study the attitudes and representations of journalists with regard to this neological variety. Our reflection revolves around the following problem: how is neology perceived by its actors (journalists)? Is it a question of social, identity and / or cultural positioning with regard to the French language? The main objective is to identify the causalities of the emergence of this variety in journalistic discourse. For the purposes of this research, semi-structured interviews were carried out with ten Algerian journalists from the French-speaking written press. From the analysis, we can say that the neology in journalistic discourse in Algeria reflects the appropriation of French, the socio-historical weight has conditioned a certain vision of this variety.

Keywords: Neology, representations, positioning, functioning.

Introduction

Les données sociolinguistiques sont vraiment importantes si l'on veut mieux comprendre la production langagière en Algérie. Le contact entre le français, l'arabe et le tamazight a donné lieu à de nombreux phénomènes linguistiques tels que la néologie. Accompagnant les progrès scientifiques et

technologiques, la langue en tant que véhicule de savoir et de culture, n'a pas cessé d'évoluer. Ce moyen de communication mis à la disposition des locuteurs s'est fortement enrichi suite aux multiples mutations connues par les différentes sociétés : le besoin de nommer de nouvelles réalités (les inventions technologiques, les découvertes scientifiques), les situations de contact de langues, le développement des moyens de communication, etc. Toute évolution sociale entraîne une évolution lexicale. C'est à la croisée du psychologique et du sociolinguistique que se situe le problème des représentations que se font les locuteurs d'une langue et de ses pratiques linguistiques. Ces représentations sont d'une importance cruciale en sociolinguistique parce qu'elles sont liées à l'appartenance culturelle et à l'histoire sociale des individus. C'est pourquoi, afin de comprendre et saisir toute pratique linguistique entre autres la néologie, il est impératif de dépasser l'analyse strictement linguistique pour accéder au plan représentatif, identitaire et social des langues existantes et leurs rôles pour les individus et les groupes. Tout usage de la langue est lié à sa représentation, l'interaction entre les pratiques et la représentation de ces pratiques constitue ainsi un ensemble indissociable. Les représentations peuvent fonctionner comme un processeur, autrement dit comme un élément qui entraîne, encourage à l'exécution d'une action sur les langues telle que la néologie.

1. Problématique, objectifs, corpus d'étude

La situation de plurilinguisme qui caractérise l'Algérie est très visible sur le plan des pratiques langagières du locuteur algérien, notamment dans le cadre de la presse écrite. Cette pratique de différents systèmes linguistiques permet, en effet, aux différentes langues de s'enrichir les unes à partir des autres. Notre questionnement, lors de cette contribution, vise à étudier les aspects sociaux et identitaires de l'élaboration et du fonctionnement des néologismes dans le français algérien. Cette approche vise à étudier les attitudes et les représentations des locuteurs vis-à-vis de cette variété néologique et sur les interactions sociales et culturelles qui régissent le mouvement linguistique en s'interrogeant comment la néologie est perçue par ses acteurs (les journalistes). S'agit-il de positionnement social, identitaire et/ou culturel à l'égard de la langue française ? Cette néologie est-elle le simple reflet d'une appartenance communautaire ?

Notre objectif principal est de décrire la dynamique linguistique, il s'agit d'une étude sociolinguistique de la néologie, phénomène résultant de la coexistence des langues en contact, sinon en conflit tout en prenant en charge l'émergence du sujet bilingue qui fait point de cloisonnement linguistique et culturel par le biais de l'appropriation du français qui pourrait devenir une langue de l'identité plurielle de l'Algérie.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons effectué des entretiens semi-directifs auprès de dix journalistes algériens de la presse écrite francophone afin

de mettre l'accent sur leurs représentations et leurs attitudes vis-à-vis de la variété néologique émergeant dans leurs discours. Dès lors, travailler sur le discours médiatique est un choix conscient dans la mesure où ce discours francophone met en évidence l'existence d'un processus néologique généré par les conjonctions sociopolitiques et culturelles vécues par le locuteur algérien.

2. Méthodologie de la recherche

C'est par le champ de la sociolinguistique que nous allons mener notre étude pour étudier la néologie journalistique en analysant les représentations et les attitudes des journalistes, créateurs des néologismes. Apporter des réponses sur le fonctionnement identitaire, social et culturel des langues en Algérie, par le biais de l'entretien, permet de chercher et de comprendre le fonctionnement de la néologie journalistique. Ce travail de recherche et d'analyse s'est effectué dans une tentative d'évaluer la mise en action du poids social et culturel dans la néologie, tel que nous pourrions le déterminer à travers les propos des informateurs rencontrés pendant l'enquête que nous avons menée. Un ensemble de journalistes a ainsi été interrogé pour répondre à cette problématique. Notre travail s'appuie sur les résultats d'une enquête par entretien semi directif dont l'objectif est de voir comment la néologie est perçue par ces journalistes et de connaître la façon dont les journalistes s'approprient la langue française en créant des néologismes. Il est question de les interroger sur les représentations qu'ils véhiculent autour des mots nouveaux qu'ils utilisent dans leur discours. Les résultats que nous allons présenter découlent d'une analyse qualitative approfondie du contenu des propos des journalistes. Notre enquête de terrain touche par conséquent les principaux journaux algériens d'expression française. Les journalistes avec lesquels nous avons effectué l'entretien appartiennent aux journaux suivants : El Watan, Le Soir d'Algérie, Jeune indépendant, Algérie républicain. Il est à signaler que les entretiens ont été effectués à la maison de presse Tahar DJAOUT située à Alger. Notre échantillon est constitué, donc, de dix journalistes de la presse écrite algérienne d'expression française qui ont accepté de répondre à nos questions. Le tri de la population que nous avons interrogée est soumis aux lois du hasard, le seul critère de sélection pris en considération est le fait que l'interrogé soit journaliste algérien écrivant dans un journal d'expression française en Algérie.

3. Néologie journalistique

Guilbert L. (1975, p.31), le linguiste qui s'est intéressé aux différents aspects de la néologie, définit ce concept comme étant : « la possibilité de création de nouvelles unités lexicales en vertu des règles de productions incluses dans le système lexical ». Sablayrolles J. F., quant à lui, prétend que la conception que l'on a de la notion de *néologie* dépend du point de vue selon lequel on se place, elle peut être envisagée sous plusieurs facettes :

La néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais comporte plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes.

Sablayrolles (2000, p.13)

L'auteur de cette citation met l'accent sur le fait que la néologie peut être abordée selon différentes approches et qu'il n'y a pas de consensus sur une définition précise de cette notion. Il la définit comme : « le processus de formation de nouvelles unités lexicales » (Sablayrolles, 2000, p.13). Cette définition met en évidence que la néologie est un ensemble de procédés permettant la création de nouvelles unités lexicales. La créativité linguistique est différente d'un locuteur à un autre, on ne crée pas de la même manière selon la situation dans laquelle on se trouve. Les raisons pour lesquelles un locuteur recourt, à un moment donné, à la néologie, sont sans doute diverses, Sablayrolles admet que pour analyser ces causes, il faut s'intéresser à la fois à la position du locuteur dans l'interlocution ainsi qu'à son degré de maîtrise de la langue et enfin, au respect du code. Le thème de recherche « *La Néologie Journalistique* » est au carrefour de la Lexicologie et de l'Analyse du Discours, celle-ci, selon la définition que lui donne Maingueneau D. (1996, p. 56) est une « discipline qui, au lieu de procéder à une analyse linguistique du texte en lui-même ou à une analyse sociologique ou psychologique de son contexte, vise à articuler son énonciation sur un certain lieu social ». La presse écrite est une cible de choix des consommateurs de l'information, car elle la présente sous plusieurs angles et elle est aussi diversifiée que celle donnée par les médias audiovisuels. L'objet de notre étude découle d'une approche portant sur la néologie dans le discours journalistique algérien, et notamment sur ce que véhicule le néologisme comme référents identitaire, social et culturel. Il s'agit donc de scruter l'apport des médias à la diffusion et à l'appropriation du français à travers l'emploi de nouvelles unités lexicales.

3.1 Journalistes : créateurs des néologismes

Toute innovation dans une langue est forcément, au départ, l'acte individuel d'une personne qui communique sa pensée ou son sentiment, oralement ou par écrit. Cette innovation individuelle peut n'avoir pas de répercussions chez les autres locuteurs. Mais elle peut aussi être reproduite par un petit nombre, puis par un nombre croissant de ceux-ci. Dans cette phase incertaine, intervient la diversité des auditeurs et des lecteurs : inégalités des cultures, variété des goûts, différence des situations, contraste des âges jouant pour constituer l'usage commun. Nul ne peut vraiment prévoir qu'après un temps plus ou moins long, le néologisme créé ou emprunté continuera à se

généraliser ou restera cantonné chez une minorité ou disparaîtra. D'après Quemada B. :

il existe 3 groupes de créateurs, importateurs ou adaptateurs potentiels de néologismes : les « inventeurs » de toutes spécialités et à tous niveaux, c'est-à-dire ceux qui doivent désigner un nouvel objet ou un nouveau concept ; les « transcodeurs », qui ont à charge d'exprimer, à partir d'une langue étrangère ou d'un registre différent, une notion non dénommée ou mal discriminée ; les « informateurs » en tous genres, donc, en premier lieu, les journalistes et les publicitaires appelés à diffuser, par l'intermédiaire des communications de masse, les dénominations nouvelles.

Quemada (1971, pp.142-143)

Les journalistes sont des personnes qui parlent des langues étrangères, qui se sentent bien dans n'importe quel milieu (social ou professionnel) et qui sont capables de passer d'un registre de la langue à un autre sans problèmes, tout simplement parce que c'est leur travail. Dans cette vie d'activités si différentes, les journalistes sont plutôt inventeurs. Souvent le prestige de l'utilisateur qui fait connaître et se répandre un néologisme créé antérieurement reste quasiment inconnu. Dans des situations de ce type, celui qui reprend et diffuse le néologisme en partage la responsabilité avec son créateur. C'est le cas des journalistes et des éditeurs de presse qui choisissent de sélectionner presque systématiquement les passages des discours ou des textes où figurent des néologismes dans les citations qu'ils rapportent ou les extraits radiophoniques ou télédiffusés qu'ils présentent. Le relais qu'ils procurent concourt à une diffusion bien plus grande que celle restreinte à l'auditoire ou au public auquel les néologismes étaient originellement destinés. Avec le développement des sciences le savant, le chercheur, le technicien, ont aussi besoin de créer de nouveaux mots, car il n'y a pas de développement sans création de nouveaux mots. En général, le discours technique et scientifique est un type d'échange où les interlocuteurs présentent un niveau de connaissance sensiblement équivalent, dans le cadre d'une même activité. Dans ce type de discours, la désignation d'une nouvelle découverte, d'un nouvel instrument, d'une nouvelle activité, rend nécessaire la production d'un mot nouveau. Il n'existe pas de frontières entre les terminologies et le vocabulaire usuel, qui s'enrichit de façon considérable de mots des sciences et des techniques qui se diffusent à grande échelle et à une vitesse très rapide. La néologie n'est pas exercée d'une manière uniforme par tous les membres de la communauté linguistique et dans toutes les situations d'énonciation. Les savants, les écrivains et les traducteurs sont aussi auteurs des néologismes.

Dans le présent travail, nous nous intéressons aux auteurs des néologismes de la presse écrite d'expression française en Algérie. Cela nous

permettra de mieux comprendre pourquoi ils les créent et quelle est l'influence du social du culturel dans l'acte de production de ces nouvelles unités.

La néologie est associée au savoir commun qu'aux savoirs d'experts. Dans le premier cas, elle est inhérente à la langue générale tandis que dans le second cas, elle se rapporte aux langues de spécialité. De nombreux termes techniques empruntant le chemin de la langue générale en produisant de nouveaux sens, tout comme des mots de la langue commune prêtent leur concours aux langues de spécialité. À chaque époque, des zones du vocabulaire deviennent plus productives que d'autres. C'est le cas aujourd'hui du vocabulaire de l'informatique, plus particulièrement du segment qui concerne l'autoroute de l'information, du vocabulaire relié à l'environnement urbain, de la féminisation du langage dans certains pays francophones...

3.2 Néologie dans le discours journalistique algérien

L'innovation est un ressort fondamental de la différenciation. Dans chaque groupe, les locuteurs se servent des ressources de la langue et l'animent d'une dynamique propre. C'est bien que la créativité linguistique des locuteurs est à l'origine de néologismes. L'identité est au cœur de phénomènes sociaux dont la compréhension, voire la maîtrise, sont des enjeux importants dans une société où les revendications pour la reconnaissance des cultures régionales, locales, ethniques se font plus fortes. Le français algérien, qui s'est adapté à son nouveau milieu socioculturel local, se caractérise par une morphosyntaxe qui s'écarte quelque peu du standard et surtout par un écart lexical important :

Cette liberté que se donne l'Algérien dans la création linguistique dont le résultat, en réalité, ne le situe ni en arabe ni en français, témoigne d'une part de son identification dans les deux langues bien que malmenées, d'autre part, il y a comme une volonté de s'approprier le français et de se donner donc, le droit de le retravailler au même titre que sa langue maternelle.

Hacini F. (2006)

Dans ce contexte, nous parlons d'une créativité linguistique en mouvement, d'un français enrichi de néologismes de tous ordres qui lui donnent une véritable couleur locale, pour devenir un idiome composite plus identitaire, à forte communauté de mots migrants, venus essentiellement de l'arabe. Ce français immergé dans le milieu socioculturel local est particulièrement utilisé par la presse, les médias et est la langue d'écriture des écrivains algériens d'expression française. Ainsi, le contact permanent avec l'arabe algérien et les autres variétés locales contribuent à donner au français algérien une dimension algérienne qui tire sa substance des référents culturels et identitaires marquant la réalité quotidienne du sujet parlant : « il semble que le locuteur colonise à son tour la langue française et la charge d'écarts et

particularismes pour exprimer son algérianité » (Quefelec et al, 2002, p.120). Le contexte médiatique algérien est devenu la scène d'un développement impressionnant de lexies néologiques témoignant du dynamisme de la langue française dans le secteur de l'information et de la presse. Ces néologismes peuvent apparaître sous différentes formes :

- Lexies à base française : la création d'unités lexicales nouvelles formées d'une base française à laquelle, soit on ajoute un affixe (préfixe ou suffixe) français, soit un autre terme français pour avoir une nouvelle unité lexicale française composée. Nous citons les exemples suivants :
 - *Dame de la rue* : La rue qualifiée comme étant un lieu privilégié pour les jeunes.
 - *Démonopoliser* : Supprimer le monopole de l'État
 - *Fièvre-verte* : Grand amour éprouvé par les supporters algériens envers l'équipe nationale de football
 - *Navigage* : Action de naviguer
 - *Octobriste* : Personne qui a participé aux émeutes du 5 octobre 1988 en Algérie où se réclament des valeurs qui ont inspiré ces événements
 - *Futur-ex-métro* : Le projet de métro qui a pris plusieurs années de travaux et il ne s'est pas encore réalisé (il reste toujours un projet).
 - *Amibus* : Mot composé de « *ami* » + « *bus* ». Le bus qui fait monter tout le monde en ne laissant personne
- Lexies hybrides : L'hybridation est un phénomène linguistique consistant la création d'unités lexicales nouvelles formées de deux composants, l'un relevant d'une langue (x), l'autre de la langue (y). Témoignant la combinaison entre les deux systèmes existants. Ci-dessous sont cités quelques exemples :
 - *Incheriable* : Le radical est le mot arabe *cheri* qui signifie acheter. *Incheriables* signifie que l'on ne peut pas acheter.
 - *Chaabiste* : Le radical est le mot arabe *chaab* qui signifie *peuple*. Un *chaabiste* est un personnage populaire ou une personne respectueuse qui ne fait pas partie du pouvoir.
 - *Facebookistes* : Le radical est le mot anglais *facebook* qui nous renvoie à un forum d'Internet. *facebookistes* sont ceux qui se contactent par ce forum.
 - *Tmanchirisme* : Le radical est le mot arabe *tmanchir* qui signifie commérage. *Tmanchirisme* signifie l'attitude ou la culture de ceux qui font du commérage leur unique valeur ou préoccupation.
 - *Annation* : Le radical est le pronom arabe *ana* qui signifie moi. *Annation* signifie l'égoïsme, l'amour de soi.
 - *Harraga numériques* : Forme hybride composée, du mot pluriel arabe « *Harraga* » + l'adjectif français « *numériques* ». Immigration clandestine abondante

- *Bouteflicologie* : De l'anthroponyme *Bouteflika*, l'ex-président de l'Algérie. *Bouteflicologie* est la science qui nous permettrait de comprendre la politique de l'ex-président Bouteflika.
- Emprunts : La coexistence du français, depuis l'indépendance, avec les langues locales a favorisé les échanges mutuels sous forme d'interférences linguistiques et d'emprunts et c'est le procédé le plus productif dans la presse écrite d'expression française. A ce propos, Morsly D. constate que la pratique graphique de la presse algérienne francophone vis-à-vis des emprunts « semble caractérisée par un manque de systématisme et une hésitation impressionniste commandée par le libre-arbitre des journalistes » (1995, pp. 43-44). Le processus néologique de l'emprunt est intégré dans la matrice externe car comme l'explique Guilbert L., la néologie dans ce cas « consiste [...] non dans la création du signe mais dans son adoption » (1975, p.92). Nous proposons les exemples suivants :
 - *Baltaguia* : Groupe de personnes qui se soutiennent dans leurs intérêts par toutes sortes de moyens. Le mot s'est répandu pour désigner les personnes qui se sont comportées violemment pendant les émeutes dans le monde arabe (le printemps arabe), ça peut avoir le même sens que mafia.
 - *Hogra* : Mépris exprimé par le pouvoir à l'égard de la population, injustice, iniquité, abus de pouvoir.
 - *zengazenga* : expression dite par l'ex-président de la Libye EL- Kadhafi, zenga désigne rue, quartier, zenga-zenga : quartier par quartier
 - *argaz* : (Du berbère). Homme courageux, franc, viril, sans crainte
 - *niqab* : Voile qui couvre le visage et le haut du corps féminin

4. Analyse de l'entretien

Le discours est considéré comme le lieu où la construction et la transmission sociale des représentations se réalisent et il occupe une place centrale dans leur processus d'élaboration et de transformation. Notre hypothèse est que ces représentations favorisent l'émergence du phénomène créatif chez les locuteurs bilingues en se référant à leurs identités sociale et culturelle. Ainsi, notre analyse tente de répondre à la question de savoir comment les journalistes algériens perçoivent leur rapport aux néologismes et pourquoi ils les créent. Tout locuteur évalue, juge et attribue une ou des qualités aux langues qui constituent son entourage et avec lesquelles il entretient des relations. Ces relations sont façonnées par l'usage que le locuteur fait de ces langues, par leur statut(s), et surtout par ce que ces langues représentent pour lui. Notre enquête nous a permis de déceler un discours épilinguistique qui est défini comme étant énoncés subjectifs des locuteurs ayant pour objet l'évaluation des langues ou des pratiques linguistiques. Dans notre étude, ce discours varie selon que le locuteur soit arabophone ou kabylophone, ce locuteur est considéré comme agent actif dans le choix du code et dans la gestion du discours néologique. Pour désigner nos informateurs,

nous avons utilisé le code suivant : J : journaliste. Au cours de notre analyse, nous allons utiliser J1, J2, ..., E : enquêtrice.

4.1. Représentations vis-à-vis des néologismes

-Positionnement vis-à-vis des néologismes

Les attitudes de nos informateurs vis-à-vis des néologismes sont loin d'être unanimes, réaction inattendue vu le grand nombre des néologismes qui émergent dans le discours journalistique algérien. L'examen des positions de quelques informateurs illustre la présence d'un imaginaire linguistique susceptible de rejeter ces néologismes. En témoignant à ce sujet les énoncés suivants :

J6 - Non / on ne peut pas/ non : les mots / les nouveaux mots c'est l'académie française...

J10 - Ca ce n'est pas du français (rire)

Ce que ces deux informateurs disent concernant les néologismes, comme le soulignent les énoncés ci-dessus, laisse paraître une position puriste envers ce nouveau français. La diversité du français est en conséquence perçue comme un signe d'insuffisance de compétence. J6, informateur formé par l'école française, prétend que l'intégration de nouveaux mots dans la langue française est la tâche de l'académie française. Il était catégorique dans sa réponse « *Non / on ne peut pas* », cette négation explicite sa prise de position vis-à-vis des néologismes. J10, à son tour, rejette les néologismes et il les considère comme n'appartenant pas au français. Ces deux informateurs ont affirmé qu'ils n'intègrent pas des néologismes dans leurs écrits. J6 avance à ce sujet l'énoncé suivant :

J6 - *Yerfedhem mi zenga (Il les prend de la rue)* /et comme il n'arrive pas à s'exprimer correctement/ il lui est plus facile de balancer *hitist/* normalement *hitist* parce que c'est lui qui le dit parle comme lui/ *ma yefhemch (il ne comprend pas)* *hitist* / il comprend pas *hadja oukhra (autre chose)*/ alors en bas *yhot (il met)* astérisquew *hot ltehta (et il met en bas)* mot populaire désignant.../ mais *ana (moi)* je le mettrai pas *hitist/ ana(moi)* si j'écris je mets pas *hitist* parce que si je mets *hitistet* je mets mon nom *ltahtykolekhadhayabdaykhalet (en bas on va dire que je commence à mélanger).*

Dans cet extrait, l'informateur évoque l'incompétence linguistique des journalistes qui font recours aux néologismes et particulièrement aux emprunts à l'arabe. Cela nous laisse nous interroger sur le rôle de ces emprunts qui pourraient avoir été utilisés comme des marqueurs identitaires, nous rejoignons, à ce sujet, l'affirmation suivante :

Le principe de compétence linguistique peut être contrarié par celui de l'affirmation ethnolinguistique. Si le gain obtenu par le choix d'une

stratégie qui est du ressort de la compétence du locuteur est dépassé par le coût perçu par lui en termes de menace à son identité ethnolinguistique [...], le principe de compétence ne sera pas appliqué intégralement et une stratégie de divergence peut même être préférée.

Hamers et Blanc (1983, p.193)

Ainsi, en donnant l'exemple du mot *hitist*, J6 manifeste une distanciation vis-à-vis des néologismes qui peut expliquer son comportement puriste ainsi que son jugement subjectif envers les usagers de cet emprunt. Il termine son propos en revenant à un argument personnel, cautionnant son argumentation et renforçant la distance qu'il met entre sa réflexion personnelle et l'emploi des néologismes. Pour lui « *ana (moi) si j'écris je mets pas hitist parce que si je mets hitist et je mets mon nom ltahtykolekhadhayabdaykhalet (en bas on va dire que je commence à mélanger)* », son nom ne doit pas figurer avec tel mot parce que ça touche à sa réputation et à sa compétence linguistique. A notre sens, nous ne pouvons pas détacher ce qui concerne son histoire de vie et les convictions linguistiques dont il témoigne, n'oublions pas qu'il est formé par l'école française et comme il avance :

J6- [...] *hnaonnabekriydiroulna (nous autrefois on nous mettait) zéro barbarisme/ ynsamouh (on l'appelle) barbarisme / ynahoulna (on nous enlève) deux points ou quatre points/*

Cet énoncé justifie la prise de position de notre informateur vis-à-vis des néologismes, il a été formé par l'école française qui considérait la langue arabe comme langue étrangère. Cela marque l'impact que l'histoire d'une personne peut avoir dans la construction des représentations. Nous remarquons que malgré ce comportement puriste envers les néologismes, J6 dans ses propos fait recours à l'alternance codique entre le français et l'arabe, représenté par des séquences en italique et expliquées en français entre parenthèse en caractères gras. À notre avis, cela explique la complexité dans laquelle se trouve notre informateur : être contre le recours aux emprunts à l'arabe dans ses écrits mais le faire à l'oral. De ce fait, son identité arabe, algérienne, est toujours présente même si elle n'est pas explicitée. J10 exprime très clairement lui aussi son fonctionnement face au sujet des néologismes, il avance à son tour :

E - N'intégrez pas des mots kabyles dans vos écrits ?

J10 - Non

E - Jamais ?

J10 - Jamais ↑parce que les gens/ il y a aussi question de professionnalisme, bon le journalisme c'était style++ écrire xxx, un éditorial pour informer, normalement dans ce genre de...

D'après la conversation ci-dessus, J10 déclare n'avoir jamais fait recours à des néologismes ou emprunts à sa langue maternelle. Pour lui, c'est une question de maîtrise de sa profession et de manque de formation en journalisme.

-Acceptabilité des néologismes

La créativité linguistique est un espace d'expression complexe et controversé. Malgré que certains informateurs témoignent de la représentation puriste qu'ils ont de cette variété et de l'image qu'elle peut renvoyer, du sens qu'elle peut transmettre, la plupart d'entre eux témoigne une acceptabilité des néologismes. Notre enquête montre que, parallèlement aux positions de rejet de deux informateurs, se dressent des attitudes d'acceptabilité de huit informateurs qui déclarent être pour le recours aux néologismes, les propos ci-dessous en témoignent :

J1- ↑Moi je suis pour/ franchement je suis pour autant j'aime la langue et : / ça me dérange pas du tout en fait parce que la langue comme l'homme évolue et il y a pas de raison pour qu'elle n'évolue pas /

J2 - Moi je pense que ça participe à l'appropriation parce que la langue française comme système c'est quelque chose d'hégémonique et cette hégémonie la meilleure manière de la rendre plus douce c'est justement de la violer de la casser de casser cette hégémonie

J3- Ils s'imposent parce que on s'adresse à un public large dirons pour rendre facile la compréhension du texte/↑ et voilà généralement *hna* (**nous**) les gens : / c'est pour lui faciliter la tâche/

J4 - ↓Parce qu'on est obligé de : l'expliquer/ ↑obligé de l'expliquer le jour où c'est arrivé / des fois ça nous arrive d'inventer/ en général / ↑en général dans le lexique français c'est les journalistes français qui sont les précurseurs euh...

J5 -Oui c'est pour être : compris par le citoyen/parce qu'on écrit un lectorat qui doit être compris

J7 - [...] / on est appelé à avoir de la communication avec les gens/ ↑*w lakennhassou belli* (**et si nous sentons que**) l'outil linguistique correspond mieux/ au lieu de dire *hitist* les gens qui s'adossent au mur et tout/ alors je préfère *hitist*.

J8 - c'est l'interlocuteur parce qu'on a en face des gens peut-être que : + maintenant c'est pas tout le monde qui parle l'arabe classique *walla* (**ou**) le français

J9 - Oui d'ailleurs NADHIR (son collègue) à chaque fois il me dit que les journalistes ont le droit de créer des fois comme ça des nouveaux mots

D'après les résultats obtenus de notre enquête, la plupart des informateurs, par entretiens semi-directifs, éprouvent explicitement un accord vis-à-vis de la néologie. Dans les propos de J1 et J2, nous remarquons l'emploi du pronom personnel « *je* » qui marque une forte implication personnelle explicite dans l'argument et la singularité des propos tenus. L'association du « *moi* » antéposé au « *je* », dans le propos de J1, renforce cela. Par contre, les informateurs J3, J4, J5, J7, J8 ont employé le pronom personnel « *on* » qui a une valeur inclusive. Nous interprétons l'emploi de ce pronom par une généralisation du recours aux néologismes. Tandis que J9, pour ne pas être trop explicite, il a fait recours au substantif « *journalistes* » qui marque une implication personnelle implicite.

4.2 Fonctionnement de la néologie journalistique

Nous retiendrons que la néologie renvoie à un sujet qui éprouve un certain nombre de représentations et d'attitudes, tel que l'affirmation de son identité et le sentiment d'appartenance, impliquant directement la personne interrogée. Cela a besoin d'être justifié dans leurs propos. Toutefois le champ sémantique du ressenti, l'utilisation du « *je* » et du possessif ainsi que les exemples personnels qu'ils expriment permettent de rendre davantage lisible cette face plus intime de l'informateur. L'équilibre que l'informateur cherche à travers ses réponses est marqué par un certain nombre d'éléments acquis par l'alternance entre le champ social et le champ personnel au sein duquel l'équilibre se fait par ce qui est acquis : retour sur le passé, sur les expériences personnelles. C'est ce qui permet à l'informateur de justifier son sentiment, sa conviction et de ne pas donner l'impression de trop se dévoiler. Cela est à prendre en compte car cela comporte un enjeu : la néologie semble être déterminée par les représentations que le sujet en a de différentes langues en présence. Nous pouvons dire que les causalités de la néologie dépendent d'une part des représentations et des attitudes et d'autre part du social. Dans l'acte de mise en place de la néologie, l'informateur est motivé car il répond à un objectif qu'il se représente comme répondant à un besoin et il l'assume. Cela faisant référence au domaine des croyances, des valeurs, et aussi des habitudes par exemple habitudes de pratiques linguistiques orales. Le sujet, par son rôle professionnel en tant que journaliste peut produire ou reproduire, l'interroger sur la néologie est aussi l'interroger sur son identité et ses représentations. En répondant à la question directe « *pourquoi vous faites recours aux néologismes ?* », nous avons pu relever les réponses citées ci-dessous.

-Fonctionnement linguistique

Ces causalités linguistiques de la néologie sont exprimées par tous les néologismes n'ayant pas d'équivalents dans le système linguistique français car

ils désignent des objets ou des réalités inexistantes dans l'aire culturelle et linguistique correspondante. KADI L (1995, p.162) prétend que ce sont ces néologismes « qui enrichissent la langue française, qui disent une réalité que nul mot français ne pourrait mieux nommer, exprimer ». Certains informateurs ont évoqué ce fonctionnement. J2 affirme à ce sujet :

J2 - Pour moi parce que d'abord : quand on va vers+ les barbarismes ou néologismes c'est d'abord pour combler les insuffisances [...]

Dans l'énoncé ci-dessus, l'informateur attribue au néologisme la fonction de combler des lacunes et des insuffisances. J2 ajoute :

J2 - [...] quand le patrimoine lexical ne suffit pas à dire le réel à dire le monde forcément + effectivement on va chercher les mots qui disent le mieux notre être [...]

L'informateur parle d'un patrimoine linguistique insuffisant de dire le réel vécu par le locuteur algérien, le pronom inclusif « on » l'indique. L'adverbe « forcément » vient renforcer son argument en considérant le recours au néologisme comme un bon choix pour dire mieux notre réalité. J4 évoque l'évolution des besoins devant l'apparition de nouveaux comportements, attitudes, concepts ou objets, il avance :

J4 - Mais qui peut rapprocher le lecteur/ qui peut déclencher l'imaginaire du lecteur/ donc on permet certainement au lecteur de faire fonctionner son imagination à partir du mot surtout quand c'est une nouvelle tendance : ou quelque chose qui n'a pas existé/ ↑ donc ça permet de déclencher l'imagination du lecteur/ parfois ça permet une certaine interactivité avec le lecteur.

D'après l'extrait ci-dessus, un néologisme peut répondre à un besoin de communication clairement exprimé. Ce besoin peut être celui de dénommer une nouvelle notion ou réalité. Le besoin donc de communiquer est important pour qu'un néologisme s'implante. Tandis que J7 parle de liberté linguistique :

J7 - C'est de la liberté d'expression/ *mbaad* (**après**) la liberté d'expression appelle une liberté linguistique effectivement

La liberté l'expression en Algérie après les événements d'octobre 1988 a donné naissance à une certaine liberté dans le choix des outils linguistiques qui a marqué la scène médiatique algérienne. Le discours unifié a cédé progressivement la place à un discours plus mêlé se composant de différentes langues composant le répertoire linguistique des journalistes reflétant une réalité socioculturelle vécue par tous les Algériens.

-Fonctionnement identitaire

Le contenu de l'entretien mené avec nos informateurs montre comment la langue peut être un outil d'affirmation identitaire mais surtout un outil d'appropriation, voire de réappropriation identitaire. Nous pouvons remarquer à travers les entretiens semi directifs que nous ne pouvons pas traiter la question de la néologie, sans parler de l'identité des informateurs. Le plus souvent, ce sont les informateurs eux-mêmes qui rapportent le questionnement à leur environnement privé, à leur identité. Ils développent les réponses aux questions en évoquant des éléments concernant cette sphère privée sans que nous aillions eu à intervenir de manière directe. Dans cette optique, nous proposons les réponses suivantes :

J1- [...] c'est-à-dire que : voilà puisque comme je disais nous sommes algériens et si on parle français on est algériens donc il est normal qu'à un moment donné il y ait des mots hybrides un peu entre l'algérien et le français

J2 - Moi je pense que ça participe à l'appropriation parce que la langue française comme système c'est quelque chose d'hégémonique et cette hégémonie la meilleure manière de la rendre plus douce c'est justement de la violer de la casser de casser cette hégémonie

J7- [...] c'est normal que la langue ++ntaae lnas tekdar twelli (**des autres devient**) notre languequelque part

Dans notre contexte de recherche, il faut tenir compte du fait que la néologie est un domaine connoté renvoyant aussi à l'univers identitaire et social de l'informateur en position de créateur de ce sujet. C'est pour cela que la place du « je », du « nous » est tout à fait notable dans bon nombre de réponses, dans un équilibre identitaire et social quasi constant. Cela est remarquable dans les énoncés ci-dessus. Dans le propos de J1, nous remarquons l'alternance entre les trois pronoms « je », « nous » et « on ». Cette alternance permet de comprendre comment l'informatrice, de manière générale, va fonctionner par rapport à notre thématique de questionnement. Le propos est nécessairement explicite pour rendre visible l'équilibre qui s'y déroule. Deux temps d'énonciation sont à noter, le « je » qui marque le champ personnel et identitaire de l'informatrice, le « nous » marquant son appartenance sociale algérienne, tandis que le « on » inclusif renforce cette appartenance. J2 indique le besoin d'appropriation du français comme quelque chose d'hégémonique qui doit être transgressée et violée. Ce besoin d'appropriation traduit un besoin de différenciation par rapport à « l'Autre ». La relation entre le « Moi » et « l'Autre » est toujours présente dans la construction identitaire, ce sont deux éléments à prendre en considération, l'un ne va pas sans l'autre. Dans l'énonciation de J7, nous

comprendrons par les marqueurs discursifs de la possession : « langue ++ntaaelnas » (leur langue) et « notre », que l'appropriation de la langue française est un sentiment nécessaire dans la représentation de notre informateur, pour se dire et s'exprimer comme algérien. Il s'exclut de l'identité de « l'Autre » en disant (la langue des Autres). Cette distanciation vis-à-vis de « l'Autre » conduit automatiquement nos informateurs à la néologie pour se différencier.

-Fonctionnement social et culturel

La langue, marqueur social par excellence, est considérée comme étant un des facteurs déterminants dans la construction de toute identité, qu'elle soit personnelle, collective, groupale, régionale ou même nationale. Le processus d'identification, qui inscrit l'individu dans une sphère sociale particulière, se traduit par les pratiques langagières. Dans ce cadre, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité. Elle constitue un des éléments de la culture véhiculée, mais en même temps elle dépasse et transcende les autres éléments, car elle a la capacité de les nommer, de les exprimer et de les véhiculer. Notre étude sociolinguistique a démontré que nos informateurs, se construisant comme tel, visent à produire et à valoriser leurs traits linguistiques emblématiques, en aboutissant à une variété de langue qui peut devenir une langue spécifique aux Algériens, il s'agit de la variété néologique qui émerge dans le discours journalistique. D'après les réponses de nos informateurs, le recours aux néologismes peut être motivé par différentes causes sociales. Les extraits ci-dessous sont significatifs :

J2- [...] moi personnellement je le fais énormément dans ma littérature par exemple mon premier roman que j'ai fait, s'appelle *zarta/ zarta* c'est pas de déserteur /*ana kidert laaskar, nguoulou ysarti manguoulouch* désertier (**moi quand j'ai fait le service national nous disons yzarti nous ne disons pas désertier**)/

L'informateur nous a donné l'exemple de lexie « *zarta* » qui l'a choisie comme intitulé de son premier roman écrit en français. Il fait recours à son expérience personnelle. Avec son expression « *manguoulouch* » (**nous ne disons pas**), il généralise l'emploi de ce néologisme par toute la société, et à son tour, malgré sa compétence linguistique en français, il emploie cette lexie qui devient une marque d'appartenance sociale. La langue, donc, ne sert pas uniquement à transmettre un message qui soit compréhensible, l'individu s'en sert également pour construire son concept d'identité à l'intérieur d'un groupe social et pour répondre au contexte social dans lequel il se trouve. Ces besoins sociaux et culturels sont à l'origine de l'appropriation du français et de sa vernacularisation. Cela est confirmé par d'autres informateurs :

J3- Ils s'imposent parce que on s'adresse à un public large dirons pour rendre facile la compréhension du texte/↑ et voilà généralement *hna* (**nous**) les gens : / c'est pour lui faciliter la tâche/ c'est une manière de:/ c'est pas une manière d'altérer la langue du tout mais c'est beaucoup plus pour++ ↑voilà c'est pour rendre la lecture plus : compréhensible par tout le monde...

J5 - Non c'est/ c'est la société qui veut ça/les français utilisent des mots en anglais parce que les mots anglais sont plus utilisés par la société/ les français n'ont pas inventé week-end/le week-end c'est un mot anglais/ mais : ils font avec/ il y a beaucoup de mots : anglophones mots espagnols ↑ je sais pas moi il y a des mots comme ça qu'une société adopte parce qu'ils sont plus utilisés dans la société/ parfois ce n'est pas les académiciens qui l'imposent mais c'est les utilisateurs qui imposent quelque chose / on a bon vouloir imposer des mots s'ils sont pas adoptés par la société ça ne marche pas.

Dans ces deux extraits, les deux informateurs soulignent la fonction sociale du néologisme. Puisqu'un article journalistique est destiné à être lu et compris par les membres de la société. J3 prétend que l'emploi de nouveaux mots facilite la compréhension des lecteurs. J5 insiste sur la même idée « *c'est la société qui veut ça* », et il a donné l'exemple des Français qui ont intégré des mots en anglais dans leur langue pour des raisons sociales. Nous comprenons d'après l'énoncé de J5 que l'adoption du néologisme par la société est une condition pour sa survie ou sa disparition. Pour renforcer cette idée, nous proposons l'exemple des deux emprunts *hitist* et *harga* dans l'énoncé de J7 :

J7 - Eh voilà/*hitist/harga ,hadha* (**ça**) on ne pas y échapper ça participe à la créativité de la société *natana* (**notresociété**)/ c'est la réalité c'est la créativité/ *hitistwellat* (**ça devient**) un concept/ *wellat mostalah kima kolna*(**ça devient un concept comme on le dit**)/↑*harga* c'est comme ça s'est imposé/ *dhorkadkhal fi*(**maintenant est entré dans**) le dictionnaire français/ *hakdha* (**comme ça**) / donc c'est la société qui impose un peu son outil linguistique/

Notre informateur, parle de néologie de la société dans l'invention des deux emprunts « *hitist* » et « *harga* » qui deviennent, selon lui, des concepts reflétant la réalité du vécu local. C'est pourquoi, il serait impropre de considérer l'emprunt « *hitist* » comme un simple synonyme de chômeur (son équivalent en français standard, d'ailleurs emprunté depuis longtemps par l'arabe dialectal) parce que les images d'abandon, d'impuissance et d'oppression qui lui sont associées ne sont pas nécessairement les mêmes que celles évoquées par le mot chômeur. L'emprunt « *harga* », littéralement brûler, émigrer clandestinement est une réalité propre au peuple algérien qu'aucun mot ne peut le remplacer c'est pourquoi il s'est intégré dans le dictionnaire français. En effet, ces images

associées se nourrissent du vécu des locuteurs, des références socioculturelles puisées dans la réalité qui est la leur, de tout un ensemble de valeurs qu'ils associent au terme emprunté sur la base de leur expérience personnelle ou partagée. J7 ajoute :

J7 - [...] / on est appelé à avoir de la communication avec les gens/ ↑*w laken nhassou belli (et si nous sentons que)* l'outil linguistique correspond mieux/ au lieu de dire *hitist* les gens qui s'adosent au mur et tout/ alors je préfère *hitist*

Le choix de l'outil linguistique s'opère, selon J7, en fonction du récepteur. La fonction la plus importante de la langue est d'établir la communication entre les gens, c'est dans ce sens que l'emprunt peut remplir cette fonction, il traduit une réalité propre à une société. Et parce qu'il est née d'abord dans le langage oral, il mérite d'être reconnu à l'écrit en s'intégrant dans le système étranger pour lui donner cette coloration algérienne. Nous pouvons dire que « Les locuteurs extériorisent une stratégie d'adéquation où leur usage des langues correspond aux normes du marché linguistique qui sélectionnent les langues par rapport à leurs fonctions et vitalité » (Benazouz, 2016, p.335). La même idée est maintenue par J8 :

J8 - c'est l'interlocuteur parce qu'on a en face des gens peut-être que : + maintenant c'est pas tout le monde qui parle l'arabe classique *walla (ou)* le français c'est-à-dire mis à part les vieux : et ceux qui sont issus de l'école bilingue/ les gens ne parlent plus français/ ↑c'est-à-dire on est plus dans les années 80 ou les années 90/ c'est-à-dire il y a cette fois-ci les jeunes parlent beaucoup plus en arabe mais+donc on est obligé des fois d'utiliser les mots qu'ils comprennent

L'informatrice J8, qui a avancé une hétéro-évaluation concernant la formation en langues en Algérie, prétend que le recours à l'emprunt à l'arabe devient une nécessité pour répondre aux besoins de la société. Elle parle surtout des jeunes qui sont formés par l'école algérienne et qui sont beaucoup plus des arabophones vu la formation arabisée qu'ils ont subie dans le système fondamental. Nous comprenons d'après ce propos que l'informatrice se positionne vis-à-vis de la politique linguistique appliquée en Algérie.

Conclusion

D'après les réponses obtenues, nous pouvons dire que les choix linguistiques déterminent l'appartenance à un groupe, cela permet aux membres de ce groupe de se démarquer par rapport aux autres, dans cette optique, de ce fait : « la langue n'est plus perçue comme moyen de communication remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique » (Dourari A., 2003, p.15). Et l'appartenance culturelle peut être appréhendée comme le

fruit de décisions et choix collectifs et individuels, il est nécessaire de prendre en considération, afin de saisir la construction et le fonctionnement de cette appartenance, le poids sociohistorique que subit tout sujet. Autant de véhicules de cultures diverses que les informateurs s'approprient, les néologismes tentent d'exprimer des réalités socioculturelles propres à l'Algérie. Le français, à la fois langue étrangère et pourtant si familière, est réinventé, restructuré pour devenir une sorte de francalgérien ou français algérien. Enfin, nous pouvons considérer la néologie journalistique comme une stratégie de démarcation qui se voit attribuer une valeur emblématique d'appartenance des journalistes à une société différente ayant une langue distincte qui n'est pas celle de l'hexagone, elle est la leur. Les informateurs ne semblent pas avoir le sentiment de subir les conséquences d'un bilinguisme hérité de la période coloniale mais deviennent acteurs actifs dans l'opération d'algérianisation du français et contribuent largement à sa transformation et à sa recréation tout en lui conférant une couleur locale. Ils relancent de leur côté un mouvement collectif d'assimilation et d'intégration de toutes les langues.

Références Bibliographiques

- Benazouz, N. (2016) Créativité linguistique et identité culturelle : approche descriptive et interprétative du français en Algérie. Cas de la presse écrite d'expression française, Thèse de doctorat, Université de Biskra, Algérie.
- Dourari, A. (2003). Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues et crise d'identité, Casbah, Alger.
- Guilbert, L. (1975). La créativité lexicale, Larousse, Paris.
- Hacini F. Le Français Langue Etrangère En Algérie, Comment optimiser son apprentissage ? [En ligne], consultable sur URL: <http://www.apec.org.pt/actas2006/FH122006.pdf>
- Hamers J. & Blanc, M. (1983.), Bilingualité et bilinguisme, Bruxelles, Mardaga
- Kadi, L. (1995), Les Dérivés En -iste et -age : Néologismes en français écrit et oral utilisé en Algérie ?, Colloque international : La langue française au Maghreb, université Aix en Provence, 153-164, consultable sur URL: <https://scholar.google.com/citations?user=tdAn2XkAAAAJ&hl=fr>
- Maingueneau, D. (1996). Les Termes Clés De L'Analyse Du Discours, Seuil, Paris.
- Morsly, D. (1995). El Watan, El Moudjahid, Algérie-Actualité, El Djeich, Liberté, le Matin...La presse algérienne de langue française et l'emprunt à l'arabe, Revue Plurilinguismes, Université R. Descartes-Paris V (France), 9-10, 35-53.
- Quefélec, A. & al. (2002). Le français en Algérie- Lexique et dynamique des langues, Bruxelles, Editions Duculot
- Quemada, B. (1971). À propos de la néologie. Essai de délimitation des objectifs et des moyens d'action, La Banque des mots, Revue de terminologie française (France), n° 2, 137-150
- Sablayrolles, J-F. (2000). La Néologie En Français Contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes, Honoré Champion, France.